

Des sourires pour avenir

13/08/2017

Frédéric Gilet

DAME NATURE EN COLERE

Dame nature
A été exploitée,
Salie, polluée, brûlée.
L'homme a tout saccagé
Avec son activité.
Pourtant ce soir,
C'est l'espoir,
Des visionnaires
Replantent les forêts,
Alertent
Sur le dérèglement climatique,
Sur l'extermination systématique
De la faune et de la flore.
La nature a souffert,
Mais elle reprend son droit
Et foudroie
Celui qui la malmène.
Car elle est encore la plus puissante,
Et avec ses déferlantes,
Elle nous punit,
Nous ses fétus de paille.
Elle gagne toutes ses batailles,
Elle a toujours le dernier mot
Alors c'est à nous de faire attention
A ses émotions.
Sa colère
Vient des entrailles
De l'univers,
Les vents hurlants
Nous sidèrent,
Rugissant
Dans l'atmosphère
Que nous respirons.
Pour la planète,
Posons une bougie,
Prions...

LES PRUNES

C'est la saison des prunes,
Les enfants prennent l'échelle
Et grimpent vaillamment
Le long du tronc montant.
Les fruits finiront
Dans une confiture ou une tarte,
Mais l'important
C'est de ne pas travailler pour des prunes,
Alors ramassons ce don,
Faisons le fructifier,
La pâtisserie locale
Deviendra une entreprise mondiale.
Il faudra simplement veiller
A ce que les gendarmes
Ne nous collent pas une prune,
Alcoolisés que nous serions
Par une petite prune.
Alors pour la sécurité routière
Nous ne prendrons qu'un jus de fruit,
Et nous irons semer les noyaux
De ces prunes ces joyaux.

MORPHEE

Cette nuit,
Dans mon petit pyjama rayé,
J'ai rêvé
Que j'étais le roi du monde,
Que les filles
Etaient à mes pieds
Et que j'avais tué la bête immonde.
Quand je me suis réveillé,
J'ai réalisé
Que ce n'était qu'un songe,
Il fallait que je me lève
Pour aller travailler.
La promesse de Morphée
S'était envolée,
Elle avait emporté avec elle
Tous mes désirs de puissance,
Le sommeil avait accueilli
Tous mes délires de jouissance.
Maintenant, il fallait accepter
De retomber sur terre,
La rude atmosphère
Du monde des vivants.
Mais c'est plus attrayant
De ne pas s'envoler
Vers ces mirages célestes,
Alors je me suis fait une raison,
Moi l'artiste je suis en mission
Pour peindre la nuit mon oraison.

MINEUR DE FOND

Mineur de fond,
Tu arraches la roche
Dans des conditions
Très difficiles,
Un travail dur
Et pénible,
Mais tu as l'habitude
De la profondeur.
La pierre exige de toi
Force et courage,
Pour l'extraire
Tu es payé une misère,
Mais tu es fier,
C'est un métier d'homme,
Tu peux pavoiser,
Ta paye est méritée.
La compagnie t'exploite,
Mais tu n'as pas le choix
Alors tu creuses, tu creuses.
Certains en mourront
Mais toi,
A la fière allure,
Tu enfonces ton outil
Dans les entrailles de la terre,
Avant de remonter
Le soir arrivé
Profiter du peu de temps
Qui te reste
Pour t'amuser,
Dans les bars
T'enivrer
Pour oublier
La dureté du métier.

LA DEVISE DES CHEVALIERS

Plus vite,
Plus haut,
Plus fort,
Les chevaliers
N'ont pas de limites,
Leur devise,
C'est d'aller
Le plus loin,
De chercher
La gloire
Au firmament,
S'élevant
Au-dessus
Du champ de bataille,
Ramenant les médailles,
Se souvenant
De ceux tombés au combat,
N'oubliant pas
D'honorer
Le courage.
C'est l'apanage
Des grands
D'entretenir
La flamme de l'humanité,
Quand fane l'espoir,
Quand arrive l'ombre.
Ils font fuir
Les jours sombres,
Victorieux
Au nom des libertés,
Le grand soir
Des alliés

ECRIRE

Ecrire, c'est ma sève,
C'est mon sang,
C'est ma vie.
Je pourrais y passer
Tout mon temps,
Remplir
Des cahiers entiers,
Dessiner
Un tas de croquis.
Tous les jours,
Je me demande
Si mon œuvre est finie,
Je voudrais arrêter
Mais les idées
Se bousculent encore,
S'amassant dans mon esprit,
Demandant mon crayon
Pour les coucher
Sur le papier.
J'ai encore
De l'inspiration,
Les sujets
Arrivent à la conclusion,
Mon ambition,
C'est de tout embrasser
Pour ne rien oublier.

LA SOLITUDE DU COMBATTANT

Mon papa
Est parti tranquillement,
Je me sens bien seul
Face aux vents tournants.
J'entends les hurlements
De ces guerriers assoiffés
Qui voudraient voler
Son héritage convoité.
Mais il faut le mériter,
Et c'est à moi et à moi seul
Que revient la gloire
D'entretenir sa mémoire,
C'est tout mon amour
Que je ne lui ai pas dit
De son vivant
Que je lui rends
Maintenant.
Ce père qui m'a tant donné,
A un moment, c'est mon regret,
J'ai pu le dédaigné.
Il ne montrait rien
Même s'il était blessé.
Il pourra compter
Sur ma combativité
Pour laisser sur terre
L'image radieuse
D'un grand-père
Qui a tout réussi.
Il serait ravi
De ce qu'on dit
Maintenant sur lui,
J'aurais aimé
Que ce visionnaire
Le sache de son vivant,
Il l'avait sans doute deviné,
Nos souvenirs
Sont nos plus beaux cadeaux.

L'ENFANT DES BARRICADES

Ils étaient montés
Sur les barricades,
Les ouvriers révoltés
Par tant de brimades.
Ils manifestaient
Leur colère,
Les armes au poignet,
Fuyant la misère.
Ils mettaient en offrande
Ce gamin au-devant.
La réprimande
Venait du gouvernement,
Qui voyait la révolution
Poindre à l'horizon.
Alors aux enfants,
Il promit l'éducation,
Aux parents,
De meilleures conditions.
C'est ainsi que la cohésion
Revint dans la Nation,
La bataille de la rue
Avait été gagnée,
Le droit avait vaincu
Là où le sang avait été versé.

LES AMANTS DU PONT DES SOUPIRS

Les amants du pont des Soupirs
Avaient l'un pour l'autre des sourires,
De leur première rencontre ils avaient souvenir
D'une apparition comme avenir.
Ils s'étaient déclarés leur flamme
Mais la famille de la femme
Les avaient chassés,
En effet elle ne pouvait tolérer
Un amour aussi accompli.
Alors un petit bambin naquit,
Tout le monde se réunit
Pour célébrer le baptême
Et signer la fin de la haine.
Alors on put dire que la passion
Des amants du pont des Soupirs
Avait donné à toute la population
Son lot d'émotions.
Ces amoureux et leur bébé
Étaient au centre de l'humanité,
L'avenir des rois
Passait par leurs combats,
Et c'est en portant
D'un air triomphant
Le nouveau-né
Dans la ville libérée
Qu'ils apportèrent la paix
Devant un ennemi défait.

LE CUIRASSE

MISSOURI

Le cuirassé Missouri
Était un magnifique
Bateau de guerre,
Il a lutté dans le Pacifique
Contre un adversaire tenace.
De Pearl Harbor à Midway,
Il a tout fait,
Il bombardait
La puissante flotte ennemie.
Alors on l'a choisi,
Le conflit fini,
Comme un symbole de paix,
Pour y signer la victoire
Des forces alliées.
Avec tous les américains,
Il est entré dans l'Histoire,
Icône d'un combat
Qu'on ne pouvait
Plus tolérer ici-bas.
Les fiers marins
De ces batailles navales
Virent ainsi la fin
Du cauchemar
Sur leur arsenal.
La nation
Avait accompli sa mission,
Désormais l'humanité avait
Son horizon,
Celui pour lequel
Des soldats avaient la foi,
Donnant leur vie
Pour la démocratie.

LES AMIS DU PONT DE BROOKLYN

Le pont de Brooklyn
Est le lien
Entre les civilisations.
Riches ou pauvres,
Noirs ou blancs,
Chrétiens ou musulmans
Déambulent lentement,
En voiture ou à pied
Vers leur destination préférée.
On circule sur cette voie sacrée,
Saluant les ingénieurs
Qui l'ont construit,
Lui le prestigieux bâtiment
Qui été comme hiver
Brave les éléments.
Les gratte-ciels
De New York
Sont de sa famille.
Les ouvriers,
Ces petites fourmis
Ont engendré d'un colosse
De pierre et d'acier.
Il paraît invulnérable,
Il veille sur la ville
De jour comme de nuit,
Pour l'éternité son infini,
Au milieu de ses amis,
Les amis du pont de Brooklyn.

LA FORET NOIRE

Cette forêt noire
Est le nid douillet
A l'origine du monde.
C'est un gâteau
Qui se mange
Avec appétit,
Il est pour les grands,
Ceux qui veulent
Que leur bébé
Sorte de cette pâtisserie,
Car c'est la vie.
Ne vous y trompez point,
Ceux qui pénètrent
Cette végétation
Doivent être admis
Par la plus haute autorité,
Cette femme intransigeante
Qui ne donne ses secrets
Qu'à ceux qu'elle aime.
C'est en couple
Qu'on verra le menhir
Se dresser au milieu de cette verdure,
On entendra alors
Les hurlements de joie,
La jouissance de la princesse
Dans son château
Au milieu des bois.

LE SPECTACLE DOIT CONTINUER

Chers amis,
Papy est parti
Sans voir la fin du spectacle,
C'est-à-dire la débâcle
De ses ennemis.
Papy, rassures-toi,
Nous continuerons le combat,
La paix arrivera
Et d'en-haut tu la salueras.
Tu t'es sacrifié
Sur l'autel de la postérité,
Il restera de toi l'image
D'un grand sage.
J'aurais voulu que tu voies
La fin de la guerre,
Les héros ne meurent pas
Dans la misère.
Alors nous mettrons des fleurs
Sur ta tombe,
Et les bombes
Ne feront plus de malheurs,
Grâce à toi, papa,
Qui a montré le chemin
D'un final divin.
Sinon c'était le trépas
De toute une génération
Qui aura pour toi
De la vénération.
C'est le début de la prospérité
Là où tu as semé.
The show must go on,
For that everything you have done...

LA PROMESSE DU SOIR

Mon père est parti
De façon magnifique
Sur le France 1,
Ce navire fantastique.
Il était bien vieux,
Il a décidé
De nous quitter
Les armes à la main,
En guerrier serein,
En mangeant sa compote,
Au moment
Où j'insérais dans mon livre
Les photos de ce bateau.
Je ne l'ai pas tué,
Dieu l'a rappelé
Sa mission effectuée.
Sa mort a été pacifique,
Il savait que ses enfants,
Amiraux des armées
Allaient l'honorer
En giclant les ennemis de la nation,
Ces pirates sans nom.
Il nous a légué
Force et courage,
Personne ne fera ombrage
A sa mémoire,
C'est la promesse du soir
Faites à un homme
Qui nous a quittés
Sans savoir
Qu'il avait gagné.
Lui le patriarche
Est mort en héros,
Il va longtemps être pleuré
Pour sa sagesse indiscutable
Et sa culture avérée.

O FILLE

O fille,
Ma douce fille,
Tu es l'héritière
De mon empire.
Tu as dix-huit ans,
J'ai connu ta mère
Il y a si longtemps,
J'étais étudiant.
C'était l'amour d'un soir,
Pendant les vacances,
Un instant magique
Que je ne regrette pas.
Mais je ne t'ai pas vu grandir
Et aujourd'hui,
Tu me demandes des comptes,
Tu veux savoir quel père je suis.
C'est pour ça
Que tu es venue me voir,
Tu as peut-être
Une dent contre moi.
Saches que je rattraperai
Ce temps perdu
Car je ne savais pas
Que j'avais une fille
Aussi génial, aussi gentille.
Je dois te mériter,
Je ferai attention à toi,
Je vais te protéger,
Car tu es la plus belle femme
Qu'un homme voudrait épouser.
Ils ont pour toi la même flamme,
Que celle que j'ai eue pour ta mère,
Quand je l'ai rencontrée.

ANDY ET CLARK

Andy et Clark
Sont deux homosexuels,
Ils vendent leur marque
De vêtements au naturel.

La société
Vient d'accepter
Le mariage pour tous,
Mais le pape tousse.

Andy a quitté ses amis,
Clark a quitté sa famille
Mais ils ne sont pas à l'abri
De ceux qui veulent leur piquer leurs billes.

L'entourage garde le secret
De leur relation,
Il a honte de leurs émotions,
Ils doivent se tenir discrets.

Les deux amoureux
Filent le parfait amour
Mais un jour,
Ils sont ruinés, humiliés, brisés

Par un catholique effréné
Dont la fille est amoureuse d'Andy.
Celui-ci par des remords gangrené
S'en va au paradis.

Clark prépare la mémoire
De ce qu'il restera d'eux,
Innocents ils sont tous les deux
Et à son tour il part.

Décidément quelle intolérance
D'une société qui lance
L'idée d'universalité
Quelle que soit les positions affichées.

ELVIN ET VIRA

Elvin et Vira
S'aimaient l'un et l'autre,
Lui était meunier de farine d'épeautre,
Elle était une diva.

Mais le monde les divisait,
Il était pauvre, elle était riche,
Pourtant elle était une petite biche,
Lui était un travailleur parfait.

Ils voulaient célébrer leur union,
Leurs familles respectives ont dit non :
Ils n'étaient pas de la même religion.
Pour eux c'était la consternation.

Alors ils se voyaient en cachette,
Leur amour devint un supplice,
Entre le cœur et la réalité, cette actrice,
Ils expédiaient leur tendresse à la sauvette.

Mais le curé vit un jour les amoureux,
Bras enlacés, petits mots doux,
Il s'empara d'un courroux,
Qui les sépara tous les deux.

Ils ne se virent plus jamais
Sinon leurs familles disparaissaient.
Ils s'envoyèrent des lettres
Où leur douleur allait apparaître.

Ils furent chacun mariés de force,
Mais sur leur peau, cette écorce,
Ils avaient tatoué leurs deux noms
Dessiné à l'unisson leurs blasons.

Vira, prise de chagrin, mourut sur scène,
Elvin, quand il le sut, se tua à la peine.
Ainsi dans la légende on chante
Cette union divine, tendre, épatante.

Ils se sont rejoints aux cieux,
Ils ne sont plus malheureux,
Restent sur terre les regrets
De ceux qui les connaissaient.

ROMEO ET JULIETTE

Roméo et Juliette
Se sont tant aimés
A la vie, à la mort,
Pour l'éternité.
Leurs doux baisers
Cachaient le dilemme,
Cette division
Qui les entourait.
C'est l'au-delà
Qui accueillera
Leur passion,
Car ici sur cette terre
L'atmosphère
Empêche leur union.
Rien n'est simple
Dans ce monde,
Même l'évidence,
Cette relation merveilleuse,
Devient insurmontable :
Quand les gens s'y mettent,
Ils prennent leurs baguettes
Et tuent les innocents,
Ces gens rayonnants
Qui voulaient aller de l'avant.

BRETAGNE

Pays des elfes et des lutins,
Forêt de Brocéliande mon amie,
Nous voici.
La Bretagne,
Ses contes et ses légendes
Dansés au son
De la cornemuse,
C'est l'art populaire
Qui s'amuse,
Voyez ces bols de céramique
Peints en musique.
Tôt le matin,
Les marins,
Ces pêcheurs
S'en vont au large.
Leur fragile coquille de noix
Les amène vers les bancs de poisson,
Ils ont l'océan pour tout horizon,
Car les bretons
Sont des forçats
A la tête dure,
Ils n'oublient pas
Que la nature
Se mérite.
Ils ont leurs rites,
Leurs calvaires
En pierre
Sont la preuve sacrée
Que leurs prières
Sont une dévotion
A leur religion.
Aujourd'hui,
Les bretons s'en vont
Vivre l'aventure
A travers le monde,
Mais ils tissent des liens
Et fondent
Leurs relations
Selon leurs traditions.

A MON PAPA

A mon papa,
Qui nous a quittés
Ce dimanche soir
Par ce temps nuageux.
Il est mort bienheureux,
Tranquillement,
Rejoignant le firmament
De ces étoiles
Qui ont brillé dans leur vie.
Il est parti
Après avoir accompli
Son devoir,
Son existence
N'a pas été facile,
Mais soldat militant,
Il a lutté
Apportant un peu de chaleur
Dans ce monde,
Sans heurts.
Heureusement,
Il a eu du plaisir aussi,
Goûtant aux joies les plus simples,
Partageant avec sa famille
Des instants délicieux,
Lui le professeur méticuleux.
Nous étions si soudés
Dans l'adversité,
Mais Dieu l'a rappelé.
J'espère qu'il sera là,
Là-haut, dans l'au-delà,
Pour nous guider,
Nous sa famille éplorée.
Je vais tout donner
Pour entretenir sa mémoire,
Celle des grands hommes
Qui ont accompli de grandes choses,
Ici-bas.

LA VERITE

Tant qu'on ne voit pas ce qui est là-bas, on ne sait si c'est vrai ou pas. C'est l'ouverture au discours, quand on parle de ce qui s'est passé, mais c'est aussi l'origine du mensonge et de la vérité. Déjà les sens sont dévoyés, mais en plus le manque de présence permet de croire ou non à un événement, ouverture au déni, aux légendes urbaines, à la théorie du complot. Mais comme on ne peut pas être partout, on se renseigne et c'est la source du dialogue social sur les événements passés. Pain béni pour les médias, les spécialistes accourent pour commenter l'actualité. Toute une économie se met en place, le dialogue social devient le cœur des relations entre les hommes. Mais le subjectif prend le pas sur l'objectif, et c'est un résumé tronqué qui arrive au spectateur, d'autant plus qu'il est filtré par une censure automatique liée à la décence de ce qu'on peut montrer, car certains secrets doivent être gardés.

FATALE

Petite drogue douce,
J'ai déjà goûté à tes délices
Mais aujourd'hui,
Tu es la femme que je ne veux plus.
Ceux qui succombent à tes charmes
Partent dans de doux délices,
Ils perdent le contrôle
Et alors la réalité s'envole
Comme un oiseau.
Fumer, c'est s'amuser,
Mais l'atterrissage est rude,
Alors ils veulent recommencer
Car ils sont accros.
Ils savent qu'à l'autre bout
De la terre,
Le shit alimente la guerre, la misère,
Mais l'accoutumance
Fait d'eux des clients fidèles
A ces malfrats qui vident leurs poches.
Ils consomment
Car ils sont mal dans leur peau,
Mais la prison, c'est leur maison.
Il faut parler
Pour éviter de recommencer,
Pour devenir un individu sérieux,
Celui qui sait dire non
A la tentation.
Leur famille va les soutenir
Pour éviter le pire,
La mort par overdose.

LE SOLDAT

Papa,
Tu étais un visionnaire
Quand tu as juré fidélité
A l'armée.
La France était divisée,
Mais toi, tu l'as guidée.
D'autres ont emboité le pas
Et aujourd'hui,
C'est tout un contingent,
Après toi, le premier,
Qui se bat pour notre pays.
Je t'ai suivi,
En ton souvenir
Et je ne le regrette pas
Car les ennemis
Voulaient les richesses
De notre belle contrée.
Tu es mort au combat,
On ne t'oubliera pas
Et les querelles de clochers,
Celles des petites vengeances
Ne sauraient perdurer
Car le bien de la Nation
Demande de l'unité.

PARTIR

Je refuse de servir
L'Etat qui m'esclavagise,
L'absence de paye conséquente
A ma gigantesque responsabilité
Conduira à mon interdit bancaire.
Si vous voulez la guerre,
Continuez à m'ignorer,
Vous croyez que ma foi
Me fera continuer,
C'est mal me connaître,
Je demande des comptes
En décidant de m'arrêter.
Vous n'aurez plus d'actualité,
Bien malin celui qui me remplacera,
Bon courage aussi,
J'ai fait ma part,
Je prends ma retraite des armées
Avec honneur et fierté.

LE ROI DES MERS

Le roi des mers,
C'est ce porte-avions
Gigantesque
Qui de sa grandeur
Domine l'océan.
Dans ses entrailles,
Les marins, ces fourmis,
Font leur travail
Sous les ordres de l'amiral,
Le chef suprême.
Forgé pour le combat,
Il en impose,
Les coquilles de noix
Furent devant son ombre.
Avec toute sa flotte,
Il paraît si puissant
Qu'on peut dormir tranquille,
Il veille sur la Nation.
Les avions décollent et atterrissent,
Une prouesse de tous les jours
Que les pilotes répètent inlassablement,
Prêts pour le combat.
Quand nécessité fait loi,
Il parle avec ses armes,
La paix vient après,
Il n'y est pas étranger
Ce bateau de guerre
Taillé pour gagner.

LE LABOUREUR

Le laboureur
Lacère
Les entrailles
De la terre.
De cette plaie béante
Poussera la végétation,
Une offrande de la nature
A la civilisation.
Des générations
De paysans
Se sont transmis
L'héritage,
Travaillant de leurs mains
Les jeunes pousses.
Mais aujourd'hui,
La mécanisation
A déshumanisé
L'agriculture.
Il n'y a plus d'âme
Dans nos assiettes,
C'est une nourriture
Insipide, sans saveurs
Que nous mangeons
Tous les jours.
L'industrie de l'agroalimentaire
A détruit les goûts
Et ce sont les derniers artisans
Qui font perdurer
La tradition.
La culture biologique
S'est fait un nom
Sur la qualité
Des produits proposés.

PLASTIC BAG

Ce petit bout de plastique
Va polluer la mer,
Il a beau être très pratique,
Il finit brûlé dans l'atmosphère.
Plastic bag, je range dans mon cartable
Les livres sur l'histoire de la vie
Que silencieusement tu détruis.
Tout un écosystème marin
Est dérégulé c'est certain.
Les poissons ne peuvent pas te tolérer :
Dans leur sanctuaire,
Tu tues les enfants des océans,
Ils ne sont plus protégés comme avant.
La liberté, c'est de trier
Et de ne rien déposer sur les plages,
Ces immondices font un carnage,
Cette saleté mérite un bon coup de
ménage.
La prise de conscience est collective,
Les amoureux de la nature, les artistes
Puis les hommes politiques suivent
Et c'est tout le monde qui est demandé
Quand il s'agit de nettoyer.
L'écologie arrive
A point nommé
Pour que la nature retrouve
Sa dignité.

MANIFESTATIONS

Quand le pays se divise
En plusieurs sensibilités,
Quand la violence s'installe,
La République devient instable.
Personne n'a le droit
De tuer pour des idées,
Elles peuvent être discutées, défendues,
Par le droit et par la rue.
Ce sont les imbéciles
Qui font la guerre civile,
La société
Est là pour nous protéger.
D'où que vous soyez,
Où que vous soyez nés,
Vous devez être respectés.
Ceux qui sont morts pour leurs positions
Sont les martyrs de la Nation.
Les gamins attendent de vous
L'héritage de leurs rêves,
Ne les décevez point
Par ces batailles de clochers.
Si vous voulez vous opposer,
Évitez le combat,
Le chemin c'est la paix,
L'extrême n'a pas de place
Dans une démocratie vivace.

LES 5 DROITS FONDAMENTAUX

- Chaque individu naît égal et devient différent par ses particularités naturelles et par son éducation.
- Chaque individu peut donc réussir sa vie selon son environnement et sa volonté personnelle.
- Chaque individu a le droit d'être traité en égalité de résultats quel que soit le coût engendré.
- Chaque individu a le droit d'être considéré selon sa personnalité du moment que cela ne nuit pas aux autres.
- Chaque individu a le droit à l'aide de la société quand il ne peut pas ou ne peut plus s'assumer temporairement ou définitivement.

L'EMPIRE ROMAIN

L'empire romain
A civilisé
L'Antiquité.
Ses légions
Défendaient
A l'horizon
Ses citoyens,
Luttant
Pour qu'ils soient
A l'abri des barbares.
Les armées
Apportaient
Paix, sécurité
Et prospérité.
Les architectes
Avaient dessiné
Les villes et les campagnes,
Les habitants s'amusaient
Dans les thermes et les arènes
On honorait dans les temples
Les dieux,
Comme des bienheureux.
L'ensemble du monde connu,
Artisans, paysans ou marchands
Commerçait sur les avenues,
Trirèmes droit devant
Richesses échangeant.
Seule ombre au tableau
Esclaves et gladiateurs
Etaient exploités,
Peu étaient récompensés.
L'empereur était le garant
De l'unité des citoyens,
Mais un jour,
Les ennemis ont asséné
Le coup final,
Les troubles sont arrivés,
L'empire romain est tombé.

DE MARS A JUPITER

De Mars à Jupiter,
De Vénus à Calypso,
Les dieux sont en colère
Car rampent les feux de l'enfer.
L'empereur agit aussitôt,
Il ordonne la prière,
L'offrande est pour bientôt.
Le Temple tremble
Sous les éclairs,
Il faut calmer Poséidon,
Les océans sont en furie.
Les hommes ont déçu les cieux,
Il faudra être plus humble, faire mieux,
Pour mériter la miséricorde,
Le brigand a forgé son armure,
Mais il est pendu à la corde,
Alors la paix revient,
Le soleil point à l'horizon,
La lueur de l'espoir
Renaît dans la maison,
Le centurion annonce
Que la bête immonde a été tuée,
Tout le monde est rassuré,
Retournant à ses activités,
Remerciant les divinités
Pour leur aide sacrée.

MARRE DU DOCTEUR

Monsieur le docteur,
Je vous accuse d'immobilisme,
Vous ne méritez pas votre paye,
Son montant me scandalise.
Car c'est moi que vous utilisez
Aux fins de l'hôpital,
Sans penser à mon avenir,
L'évidence n'est pas permise.
S'il-vous-plaît,
Imaginez pour moi et mes armées
Un monde merveilleux.
Tout l'univers sera heureux
Quand vous m'aurez sorti
De cette saloperie.
Je me mets désormais
En grève à l'infini.

LE POURRI

Sa religion,
C'est le dieu argent,
Sa raison,
C'est les affaires,
Son credo,
C'est la bourse,
Il contourne les lois
Pour mieux exploiter
La terre,
Il achèterait
L'atmosphère
Pour faire du bénéfice
Sur l'air.
Sa petite entreprise
Est prospère,
Il veut la faire grandir
Pour gagner
Un maximum de pognon.
Quand on lui parle
Des lois sociales,
Il tourne la tête,
Il refuse le dialogue,
Qu'est-ce qu'il est bête,
Ce véreux, ce pourri,
Mais les capitalistes l'adorent,
Les syndicats sont matés
Par sa dureté.
Alors les ouvriers
Haïssent son activité,
On ne peut pas plaire
A tout le monde,
Mais cet être immonde
Se fiche de la morale,
Tous le vénèrent
Quand il sort son or,
Son arme fatale

LA MALBOUFFE

Du Nutella
Plein les doigts,
L'enfant ne sait pas
Que c'est mauvais
Pour sa santé
De manger
Ces saloperies
Sucrées-salées,
Ces barres chocolatées.
Les graisses saturées,
Ennemies de l'organisme,
Ont envahi les plats préparés :
Pizzas, croque-monsieur,
Merguez-frites, kebabs
Hamburgers.
Les fast-foods,
"C'est de la merde",
Comme disait Jean-Pierre.
Le principal,
C'est d'en manger
Avec modération,
De favoriser
Fruits et légumes
De saison,
Une hygiène et un équilibre,
Qui conjugués au sport,
Vous feront durer plus longtemps,
Dans un corps sculpté,
Adoré, admiré.

LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Le réchauffement climatique
Est dramatique.
La planète est en sursis,
Ne l'oubliez pas,
Chers amis.
Quand les baleines ne chanteront plus,
Vous pourrez toujours les pleurer,
L'océan Arctique aura disparu.
Construisez l'Arche de Noé,
La nature prépare l'apocalypse,
L'être humain qui l'aura exploitée
Sera seul face à l'adversité.
Il est encore temps de changer,
Mais la civilisation et le progrès
Diluent les responsabilités
Des individus confortablement installés.
Ce sont les lois et les inventions
Qui arrivant à l'horizon,
Vont sensibiliser nos enfants.
Individuellement et collectivement,
Ils vont agir pour l'écosystème,
Sauvant les baleines de l'extinction,
Leur offrant une maison.

LA MONTGOLFIERE

La montgolfière,
C'est le rêve d'Icare,
Des siècles sur terre
Et d'un coup
L'homme est dans les airs,
Il tutoie les oiseaux,
Voit la planète d'en-haut.
Depuis il ne cesse d'évoluer,
Des avions aux fusées,
Mais l'esprit conquérant
Est le même.
L'aviateur fait son baptême
Et ne quitte plus les nuages,
Il vit sa passion,
Il n'a pas d'autre raison
Que de suivre ces explorateurs,
Ces héros du ciel.
Il ne compte plus les heures
A voler, à piloter,
A rêver, à contempler,
Le plancher des vaches
Est pour lui bien plat.
Il vise déjà
Mars et Jupiter,
Les plus hautes atmosphères.

REVER PLUS FORT

Permettez-moi de rêver,
Je n'ai pas fini ma vie,
Il me reste du chemin à parcourir,
Qu'il soit le plus heureux possible.
Je suis encore jeune
Pour dépasser les frontières,
J'irai au-delà de mes espérances,
Ma femme en sera fière.
Je pars avec mon baluchon,
J'espère faire fortune,
J'ai conclu un pacte avec le forgeron,
Il me fournira l'enclume.
Alors je frapperai encore et encore,
J'en obtiendrai la richesse,
Le sort ne s'acharnera plus,
Ensemble nous serons heureux,
Dans un village paisible,
Au milieu de mes amis,
Mon dernier-né
Sera l'enfant de la paix,
Il en sera donc mon préféré
Pour tous ceux que j'aimais.
Je n'oublie personne
Sur le bord de la route,
Montez dans ma charrette,
Oui vous mes valeureuses troupes.

BLANCHE-NEIGE

Prof nous a quittés,
Grincheux s'est multiplié,
Simplet est toujours aussi naïf,
Mais en fait, Blanche-Neige
A la maladie du sommeil,
Avec un médicament elle s'éveille,
Son prince charmant est un médecin,
Il va cueillir les herbes de la guérison.
La belle-mère est toujours aussi laide,
Mais son miroir enchanté
Lui rend une image surannée,
Elle sème la terreur
Et les nains lui résistent,
Le combat est incertain
Quand tout à coup la princesse
Prend sa baguette magique,
Naît alors un univers fantastique,
Un paysage enchanté
Où tout le monde est gentil,
Où tout le monde est comblé.
La beauté des femmes
Côteie l'intelligence des hommes,
Mais oui vous avez rêvé,
Cette terre-là n'existe pas
C'est moi qui l'ai imaginée.

LA PUISSANCE DE LA VIE

On vit pour la gloire,
On vit pour la jouissance,
Mais au fond,
Ce qui compte,
C'est la puissance.
Elle s'exerce,
Chacun à son niveau,
Profitez-en
De votre vivant,
Elle apporte
Amour et confort,
Une accoutumance
A l'existence.
Réalisez, créez, donnez
Pour en profiter.
Mais jamais n'oubliez
De déposer
Ce que vous laisserez
Aux suivants,
L'avenir compte autant
Que le présent,
Plus vous serez admiré
Quand vous serez décédé,
Et plus vous aurez réussi
Le sens de votre vie.
C'est une alchimie
Entre le stoïcisme
De la trace laissée
Et l'épicurisme
De la joie de consommer.
Une fois mort,
Vous vous en moquez,
Mais les suivants
Doivent vous vénérer.

GRANDEUR ET DECADENCE

Ce soir,
C'est la gloire.
Après des années
De misère,
Ça aurait pu
Tourner au cauchemar
Mais ma force
A fait la différence,
Fini la décadence.
J'ai vécu
Des hauts et des bas,
J'ai travaillé
Sans relâche,
J'ai le vertige
De la tâche
Que j'ai effectuée,
Mais ma mise
A gagné,
Pragmatique,
J'ai foncé,
A cette heure
C'est la grandeur,
Celle d'avoir survécu,
Celle d'avoir vaincu,
Mois l'empereur,
Autrefois
L'ennemi à abattre,
Aujourd'hui on m'idolâtre,
Parce que j'ai guidé
L'humanité
Vers son firmament,
Vers sa destinée.

LE NERF DE LA GUERRE

L'argent
C'est le nerf de la guerre,
Si vous voulez
Vous procurer
Les dernières nouveautés,
Ces missiles téléguidés,
Vous devez
Acheter,
Lire, créer.
La matière première
Coûte fort cher,
Vos armées
Consomment un maximum
De blé.
Le brigand
Veut vous voler,
Il est soudoyé
Par l'ennemi infâme
Qui veut vous condamner
Pour le gaspillage.
Mais ce que vous vous procurez
Vous aide à gagner,
Tout le monde sera remercié
Et pourra vivre en paix
Dans un monde parfait.

GRAINES DE CAFE

Je ne peux pas me passer
De mon petit café,
J'en boirais des quantités,
La caféine est ma nécessité.
Je sais que des hommes
Sont mal payés
Dans les plantations
A l'autre bout du monde.
Ces esclaves des temps modernes
Cueillent pour presque rien
Ces petites graines.
Ce sont les marchands
Qui encaissent les bénéfices,
Quelle injustice !!!
Alors tant qu'à en acheter,
Je veux prendre de la qualité
Ramassée par des paysans valorisés
Dans le respect de l'environnement.
Le commerce équitable
Et l'agriculture biologique
Ont un véritable avenir,
Ils rendent les produits plus chers,
Mais quand on le sait
Et qu'on n'est pas volés,
On est prêts à payer
Le prix demandé,
C'est meilleur pour la santé.

O DOUCE FRANCE

Le thym, la sarriette et le serpolet
Sentent bon les herbes de Provence,
Le foie gras est un met délicat
Du sud-ouest de la France.
O mon pays,
A l'art de vivre si doux,
Tu entretiens les traditions
De ta civilisation.
A cette époque moderne,
Le vin vient de Californie,
Tout se perd,
Ça va de mal en pis.
Les touristes saccagent la garrigue,
La côte sauvage est bétonnée,
Reste l'âme des clochers.
Ce village gaulois me plaît beaucoup,
Allons boire un coup
A la santé de nos aïeux,
Puis nous mangerons
Une bonne potée auvergnate.
Tous les fromages de ce pays
Sont une offrande aux divinités,
Puisse-t-il cela continuer,
C'est un SOS aux vents salés...

CONFLITS D'UN NOUVEAU GENRE

L'avion de chasse
Survole le désert,
Il cherche la cache
D'un ennemi sournois
Qui attaque les convois.
La planque est détectée
Près d'une oasis,
Le pilote fait feu,
Bombardant la position.
Décidément la région
N'est pas du tout sûre,
Les soldats vont batailler
Pour pacifier les dunes,
Et les nomades
Avec leurs chameaux
Pourront reprendre
Leurs activités
En sécurité
Une fois la légion passée.
Peu d'hommes bien cachés,
Dont la mort est la motivation
Mettent en danger toute une population.
Ces conflits d'un nouveau genre,
Peuvent s'étendre à la civilisation,
Ils sont d'une telle menace
Qu'il faut avec une nasse
Aller au cœur de la rébellion
Anéantir ces fous hurlants
Que rien n'arrêtait avant.

COLERE !!!

Je me mets en colère
Face à ce monde qui s'indiffère
Là où il y a des problèmes de société.
Les inégalités, le chômage, la guerre,
Vous les voyez devant votre télévision,
Pour certains enfants c'est le seul horizon,
Pour vous ce n'est qu'une information.
Il faut remuer ciel et terre
Pour trouver une solution,
Sinon le mal va ramper
Jusque dans vos foyers.
Vous qui avez eu de la chance,
Les sinistrés vous demandent
D'ouvrir votre cœur,
De partager un peu leurs malheurs.
Ce sont les puissants qui décident,
Une administration bien lente exécute.
Avant que la raison se dessine,
Il peut se passer des catastrophes.
Le groupement des individualités
Lui donne une force considérable,
Je vous ordonne de marcher,
De réparer de manière admirable.

LA DEFERLANTE

C'est un matin calme,
La mer est plate,
Le vent fait une apparition
Très timide,
Mais voyez à l'horizon
Ces nuages noirs.
Il faut se protéger,
Le capitaine dirige aussitôt
Son bateau dans une crique.
Les éléments se déchaînent,
Contre qui, contre quoi,
Pourquoi tant de haine ?
Après le brouhaha, le silence.
La coquille de noix
A démâté,
Les maisons sont dévastées,
Ça a été si soudain,
Si court, si violent
Qu'on n'a pas eu le temps
De voir venir l'ouragan.
Les hommes reconstruiront
Inlassablement,
Guériront cette blessure,
Mais ils en ont marre
Que l'activité des autres
Fâche dame nature
Qui lance l'ouverture
Des hostilités
Contre une humanité
Qui n'a aucune foi,
Qui ne respecte pas
Le contrat
Avec les divinités
De l'eau, de la terre, du ciel.
Les hommes se moquent
De l'environnement
Qu'on vénérât avant,
Ils l'ont trahi,
Ils vont en être punis.

L'ESPOIR

L'homme a la foi
Des jours meilleurs,
Il se complaît à toute heure
A imaginer un bel avenir
Pour lui et son entourage.
Mais quand le monde
Entre dans l'ombrage,
Il a très peur
Pour lui et ses petits.
Un rien le fait fuir.
Les guerriers sont des brigands,
Qui pillent tout à l'avant,
Semant le désespoir.
Les libérateurs vont sans retard
Contre leurs plans machiavéliques,
Les héros depuis la Rome antique
Font renaître la prospérité
Là où le sang a été versé.
Les enfants acclament leurs troupes,
Ils sont jeunes mais ils savent
Que rien n'est plus important
Que de préserver la paix,
Ils le disent à tous les vents
Et l'écrivent avec leurs craies.

AU TRAVAIL !!!

Allez zou, au travail !!!
Vous regardiez,
Vous critiquiez,
Vous matiez ?
Cela suffit,
Vous allez créer !!!
En même temps,
Je vais vous accompagner,
Et pour vous empêcher
De dériver,
Je vais faire comme vous,
Je vais à l'usine
Me montrer en exemple,
Vous guider.
Rien ne m'enchanté,
Mais je préfère rester
A côté de mes armées.
Les promesses délirantes
Vont être évacuées,
Le sol est bien dur,
Mais fini de rêver,
L'échec c'est de fuir,
Moi je vais planter ma vie
Dans cet atelier.
La fortune viendra après,
J'en suis sûr,
Après avoir tout donné,
Après avoir appris
Mon métier.

DES MURS POUR HORIZON

Quand on construit des murs,
Quand des barricades se lèvent,
Ce sont les libertés qu'on achève,
Les livres ne feront plus foi,
Les temps vont devenir durs.
Ce pays, ma terre promise,
Symbole de la réussite possible,
Se refermera telle une coquille de noix,
S'isolant un peu plus de l'effervescence.
C'est un désastre pour les commerçants,
Se révoltent alors les habitants
Contre ce nouveau couvre-feu,
L'apparence de futurs odieux.
Levez-vous et protestez
Contre ces lois si dures
Qui veulent nous empêcher
De nous rencontrer.
Point de justification valable,
Le béton n'empêchera jamais
Aux gens de circuler.
Cette cicatrice dans le paysage,
Symbole de la haine des hommes,
Est un mauvais présage
Du dictateur qui arrivera
Et décidera seul
De balayer les frontières
D'un revers de main ravageur.
Alors c'est l'heure
De manifester, de crier, de pleurer,
Ces larmes vont fertiliser la terre,
Celle de nos ancêtres
Qui venus de tous horizons
Ont construit la Nation.

LA TERREUR

C'était la révolution,
On coupait les têtes
A l'horizon,
La terreur régnait,
Ils voulaient changer le monde.
Mais au fond,
Ils n'ont pas modifié
Les inégalités,
Le désordre a continué,
La République cherchait un chef,
L'Empire l'a trouvé.
Certains rois ont survécu
En cédant du pouvoir
Au peuple révolté.
Au moins ils ont posé
Les bases de la Nation,
Plus d'égalité, plus de libertés,
Mais l'exploitation est restée
Et il a fallu encore lutter
Pour avoir des droits
Dignes de ce nom.
Alors aujourd'hui
Quand la guerre
Rappelle au monde
Ses vieux démons,
Quand la violence est intolérable,
Quand sont jetés à la rue les misérables,
L'écolier prend son cartable,
La relève veut la paix,
Leurs aînés vont batailler
Pour que cesse l'horreur
Et que vienne le bonheur.

UNE PETITE MAIN

Une petite main
Qui se tend,
Elle demande quoi ?
Un peu de chaleur,
De la pitance
Après son dur labeur,
Un signe d'amitié
Car elle ne veut pas
Etre coupée.
Cette petite main
Est celle d'un innocent,
Peut-être un enfant,
Prenez-là,
Au nom de l'amour
Et portez-là
A votre cœur,
Elle vous fera un signe
Pour vous remercier,
Sa grâce
Sera parfaite,
Elle prendra la colombe
Comme une fête,
Une ode aux dieux
Des bienheureux.

LA FUMÉE BLANCHE

La fumée blanche
Sort de la cheminée,
Un nouveau chef
A été désigné,
La paix
Est arrivée
Quand la victoire
Il a signée.
Sa famille
Fait bloc autour de lui,
Ils sont plus de mille
A lui faire confiance,
Il va apporter
L'abondance.
Il n'a rien d'exceptionnel,
Ce guide consensuel,
Mais il emmène les foules
Hors de la houle.
Suivi comme un petit chien,
Il montre le chemin,
Il l'a déminé,
Tous s'y engouffrent,
Chacun à sa tâche,
L'ennemi lâche.
Il est comme un pape en guerre,
Le succès vient dans les armées,
Le succès vient dans les affaires,
Il est le protecteur des mères,
Alors s'il vous plaît suivez,
Il ne pourra rien vous arriver.

LE DOCTEUR DE FAMILLE

Le docteur de famille
Est un peu l'ami,
Il vient pour les petits bobos,
Et quand il le faut
Il envoie à l'hosto.
C'est un notable du village,
Il connaît tout le monde,
Les secrets des villageois,
Mais chtttt il garde pour lui
Ce qu'on lui a dit.
On vient le voir régulièrement,
Il soigne bébés et vieillards,
La routine et les urgences,
Les maladies bénignes ou graves
Avec ses prescriptions et médicaments.
Toujours sur le qui-vive,
Tous les jours il panse
Pour prolonger la vie.
Grippes, entorses, vaccins,
Il sait tout
Sur le corps humain.
Le pharmacien
Prendra son ordonnance
Et des médicaments
Fera la délivrance.

FOLLE DE NOUS

J'ai dit à mon père
Qu'elle était gaga
Avec ses peluches,
Elle a plaisanté
Que je la traitais de folle.
Hilarante scène de ménage
Car je tiens à mon ange,
Ses petites gamineries
Me font sourire,
Elle est si fragile
Et si forte pour moi
Que je ne voudrais
En aucun cas
La froisser.
Alors nous nous sommes
Enlacés,
Lovés l'un contre l'autre,
Nous avons déliré
Sur nos petits défauts,
Un fou rire réparateur
Qui nous a libérés,
Nous nous sommes juré
Fidélité pour l'éternité.

LE PETIT CHEVAL

Le petit cheval
Tirait tous les jours
Sa carriole
Remplie de touristes.
Mais un jour,
Il se cassa une patte
Sur un trou
Au milieu du chemin.
La fille du cocher
Insista pour le garder,
Vint tous les jours
Le cajoler.
Sa patte réparée,
Elle le monta,
Ensemble,
Ils firent de belles balades.
Leur complicité
Dura toute son adolescence.
Mais un matin,
Le vieux cheval
Était parti,
Elle pleura longuement
Mais c'était la vie.
Elle entra alors au lycée
Promettant de travailler
En souvenir de cette amitié.

LES GRANDES VACANCES

Mamie Gâteau
Ramassait ses prunes
Pour en faire des confitures
Pour ses petits enfants
Qui l'aimaient tant
Au demeurant.
Ils mangeaient ses tartes
Si bonnes, si sucrées,
Goulûment,
Et à la fin du goûter,
Ils redemandaient une histoire
Issue de sa mémoire.
C'étaient les grandes vacances,
Mais elles touchaient à leur fin,
Le jour vint
Où les parents arrivèrent
Au grand manoir
Récupérer leurs bambins
Qui leurs racontèrent leurs exploits.
Ils dirent au-revoir à la grand-mère,
Elle était bien seule désormais
Mais elle préparait déjà
La prochaine fois
Où ils seraient là.

LA PETITE GRUE

C'était un été chaud,
Chez elle ils buvaient un coup,
Elle transpirait la petite grue,
Alors sans discrétion,
Sans avertissement,
Naïvement,
Elle mit simplement
Sa poitrine à nu
Pour changer de vêtement.
Elle était fort belle
A première vue,
A voir la tête du benêt,
Mâchoire ouverte,
Yeux hagards,
Qu'il détourna sur le tard.
Il profitait de la vue,
Pensez-donc, pareil spectacle
Ne se voit pas souvent.
Le voyant gêné,
Elle lui demanda
S'il avait un problème.
Nullement aucun, dit-il,
Et naturellement
Comme si de rien n'était
Elle se remit à siroter
Son eau Evian.

L'INFIRMIERE DE LA CROIX-ROUGE

Les inondations
Avaient envahi
La région.
La catastrophe naturelle
Dévastait le paysage,
Les maisons.
Avec un sang-froid
Exceptionnel,
La jeune infirmière
De la Croix-Rouge
Allait au plus près
Et au plus pressé
Des sinistrés.
Regards désespérés,
Une lueur dans leurs yeux
S'allumait
Quand elle apparaissait.
Avec son air si doux,
Si calme,
Dans son bateau
Elle les dégageait
Des eaux,
Ce tombeau.
Elle leur parlait

Avec des mots rassurants,
Ainsi elle leur apportait
Du réconfort.
En se voyant secourus,
Ils savaient
Qu'ils étaient sauvés
De la mort.
L'envie de vivre
Des habitants
Etait son remerciement.
Alors elle travaillait sans relâche,
Dure à la tâche,
Elle s'investissait totalement.
Elle avait des gestes si naturels
Qu'on pensait que la belle
Enlèverait toute la misère
Avec sa tête ronde,
Et Dieu sait qu'il y en avait
De la souffrance.
Quand vient l'ambulance,
C'est l'humanité et l'amour qui dansent
Car des femmes comme cela
Sauvent le monde.

LA PREMIERE FOIS

La jeune femme
Se dévêtit lentement,
Elle enlève son haut
Langouressement.
Il masse ses seins,
Aussitôt,
Elle pousse de petits cris
De joie.
C'est sa première fois,
Elle a choisi un mec
Doux, aimant,
Le plus bel étalon
De la région.
La belle ne se fait pas prier,
Elle se fait pénétrer,
Des à-coups
De plus en plus rapides,
Une jouissance
De plus en plus forte,
On entend son râle
Et au diapason celui du jeune mâle,
Jusqu'à l'extase finale,
Le firmament des étoiles.
Ils restent allongés,
Heureux, exténués,
Puis au petit matin
Elle quitte ce garçon,
Elle a été dépuclée
Avec calme et volupté.

PAPA, REVIENS

VITE !!!

Papa,
Je n'ai pas compris
Pourquoi tu n'étais pas là
Pour mon anniversaire.
J'ai maintenant six ans,
La souris a pris ma dent,
Elle m'a laissé un beau cadeau,
Un cadre avec ta photo.
Tu n'avais jamais loupé
Un tel événement,
J'ai cru maman
Quand elle m'a dit
Que tu étais parti
Pour un long voyage.
Je trouve le temps un peu long
Et aujourd'hui,
Je me sens bien seul sans toi.
Maman m'a emmené à l'église
Pour prier pour que tu sois heureux
Dans ta nouvelle vie.
Alors je pense à toi
Pour que tu laisses tes amis
Et que tu reviennes
Me raconter une histoire
Comme tous les soirs.
J'espère que tu m'entends,
Elle est si triste, maman.

PRENDRE...

J'ai pris la porte,
Sinon j'allais prendre un coup,
J'ai ainsi pris mes jambes à mon cou.
Je prenais un verre
En prenant du plaisir
Avec une charmante demoiselle.
Mais un homme baraqué
M'a pris à parti,
Il m'a dit
Qu'il prendrait soin de moi,
J'ai donc d'un pas décidé
Eté prendre l'air.
Je me suis pris par la main
Pour prendre la fuite
Et ne plus revenir.
Mais prenant la mouche,
Je me suis mis à écrire
Avec les subtilités
De la langue française
Ce qui m'était arrivé :
J'y ai pris mon pied.
Ça m'a aidé
A prendre les choses
Avec le plus de recul possible,
J'ai pris le dernier train,
Celui de l'âge adulte,
Celui de la maturité.

L'ÉPREUVE DE MÉDECINE INTERNE

L'étudiant
Doit passer
Son épreuve orale
De médecine interne.
Il est un peu sec,
Vous comprendrez,
Il n'a pas eu le temps
De réviser,
Accablé
Par la masse de travail
Demandée.
Alors il raconte
Comment la nourriture
Est dissoute
Dans l'estomac
Par les enzymes
Pour pénétrer
A travers les parois
Les veines sanguines
Qui nourriront le corps
De la précieuse énergie.
Comme on sait
Par où vont les excréments,
L'examineur lui met vingt,
Le futur docteur
Obtient son examen.

L'ÉCOLIER

L'écolier
Sait à peu près
Où se trouvent
Le Haut-Rhin, le Rhône
L'Aisne, l'Allier.
C'est facile,
Ce sont les premiers départements
Qu'il a appris.
Mais comme il est distrait,
Il ignore
Où se trouvent
La Corrèze et la Creuse.
A son corps défendant,
Il faut dire
Que ces endroits
Ne sont pas très peuplés
Et qu'on ne lui en voudra pas
De mal les situer.
Quant aux fleuves
Et chefs-lieux,
Ne lui demander pas,
De sa banlieue,
Il n'a pas beaucoup voyagé,
Il est bien mal à l'aise
Devant le tableau noir.
Le maître lui met douze
Pour l'encourager,
Car il a tout le temps
D'appivoiser
La géographie
Et de réciter
Ce qu'il a mémorisé.

LE SERMENT D'HIPPOCRATE

Ça y est,
C'est le grand jour,
Les étudiants
Ont travaillé très dur
Toutes ces années,
Ils ont fait la fête aussi
Alors ils sont fatigués.
Mais ils ont obtenu
Leurs examens,
Maintenant,
Ils sont jeunes médecins.
Ils ont revêtu
La robe universitaire
Et sur la tête, le mortier.
Un à un,
Ils reçoivent leur diplôme,
Sourires aux lèvres,
Fierté non dissimulée.
Ils jurent fidélité
A leurs devoirs
De futurs médecins,
Le fameux
Serment d'Hippocrate.
Ils sont heureux,
Ils vont pouvoir soigner,
C'est leur vocation,
Celle pour laquelle
Ils ont tout donné,
Ils l'ont bien mérité.
La famille applaudit
En prenant des photographies
Pour immortaliser cet instant,
Ces jeunes sont décidément...
Surprenants.

L'ESPOIR VENU DES ETOILES

La conquête spatiale,
La course aux étoiles
Fait rêver grands et petits.
Mais pour aller aux infinis,
C'est la guerre contre les ennemis.
« Star Wars »
N'est pas qu'un film,
Sabotage,
Désinformation,
Destruction,
Tout est possible
Pour empêcher
Le premier
D'arriver
Là où les autres
Ne sont jamais allés.
Les astronautes
Ont beau être solides,
C'est toute la NASA,
C'est toute la nation
Qui s'engage
Dans un tel projet,
Celui de toucher les planètes.
Il alimente le progrès,
Cela justifie
Efforts et sacrifices consentis
Par cette armée de l'ombre,
Peuple courageux
Qui surmonte les jours sombre,
En attendant avec espoir
Ce moment heureux,
Ce remerciement,
D'avoir atteint au grand soir
Le firmament,
La découverte des Amériques
Qui fait taire toutes les critiques.

LA FINALE

Juillet 1998,
La France
Est en effervescence,
Son équipe est en finale
De la coupe du monde
De football.
Quelle chance !!!
Les bleus ont éliminé
Tous les adversaires
Rencontrés.
Cette fois-ci,
Ils doivent battre
La valeureuse
Equipe du Brésil.
Mais les français
Ont une équipe fantastique,
Les spectateurs
Sont enthousiastes,
Chantant dans les tribunes,
Drapeaux bleu blanc rouge
A la main,
Maquillages
Sur leurs visages.
Il y a une sacrée ambiance.
Devant leur poste de télévision,
Les téléspectateurs
vibrent aussi à l'horizon,
Ils vont assister
A un beau match de football.
Quelle intensité
Sur le terrain,
Zidane frappe,
Sa tête marque,
C'est l'euphorie,
La France mène.
Le suspense est à son comble,
Mais au final,
C'est 3-0 pour les bleus,
Tout le pays se lève,
Il est entré dans l'histoire,
La légende est née.
C'est la fête dans le pays,

On boit, on danse, on rit,
La France a ses héros,
Et finalement il n'y a plus de malheur,
Cette magie n'apporte
Que des larmes de bonheur.

AMERICAN DREAM

Et si le rêve américain,
Si lointain,
Devenait réalité ?
Viens, ma chérie,
Nous allons emménager
Dans le Texas ou le Massachussetts,
Nous y trouverons un emploi,
Nous franchirons tous les murs
En travaillant dur.
La richesse vient
A qui sait provoquer la chance,
Nous sommes motivés,
Ce pays est accueillant.
Dans les affaires
Nous allons prospérer,
J'ai ma petite idée

Et seul ce pays
Me permettra de monter
La petite affaire
Que j'ai imaginée.
Nous serons fortunés,
Je te le promets,
Nous vivrons l'amour
Et l'argent,
Symboles de ce pays
Si attrayant,
Celui des espaces grandioses,
Et des villes si vivantes,
Où vivent des personnes
Attachantes.

LE PRINCE CHARMANT

Le prince charmant
Venait d'avoir dix-huit ans.
Il se battait
Au service du roi,
Sur son cheval
A la crinière d'argent.
Toutes les femmes
Se pâmaient
Quand il arrivait,
Mais la plus amoureuse,
C'était la blanchisseuse,
Une petite servante
Dont la longue robe noire
Cachait ses formes attirantes.
Il ne la remarqua point,
Mais un jour,
Alors qu'il était
De passage dans le village,
Son cheval, effrayé par la foule,
Se cabra.
Il tomba.
La souillon,
En l'aidant à se relever,
Découvrit son beau visage,
Puis disparut,
Tel un mirage.
Le prince subjugué
Lança alors ses armées
Pour qu'elles cueillent,
Avec douceur,
La belle fleur.
Il l'épousa sur l'heure.
Devenue princesse des cœurs,
Elle s'occupa des pauvres,
Et dans sa tenue mauve,
Elle priait dans son alcôve
Afin que le bonheur
Arrive aux femmes,
Ses sœurs.

LE CHAOURCE

J'ai mangé
Du Chaource
Bien vieilli,
C'était délicieux,
Un bon vieux
Fromage qui pue,
Fort en bouche,
Haleine repoussante,
Dégusté
Par les initiés,
Les avertis.
C'est le goût
A la française
Qui est à l'honneur,
Un bon plat
Et un bon vin
Valent mieux
Que cette nourriture
Aseptisée
Qu'on voudrait
Nous faire avaler.
Egayer vos papilles,
Même si nous mangeons
Du Chaource,
Nous ne sommes
Ni des chats,
Ni des ours.

LES SPORTS DE L'EXTREME

Sauts en parachute,
Mountain bike,
Escalade de falaise
Ou encore rafting,
Les sensations sont garanties
Par les sports de l'extrême.
On oublie ses soucis
En affrontant
Les éléments,
Nous, petits êtres
Face à l'immensité
Des champs terrestres.
C'est le temps
De l'adrénaline,
La drogue des sportifs,
Ce sentiment
D'être plus grand.
Il faut être agile,
Avis aux personnes fragiles,
La nature ne triche pas,
On dépasse ses peurs
Pour arriver au bonheur
D'appivoiser
Sa personnalité.

LA BRADERIE

C'est le brouhaha
Général,
La foule est dense
Autour des étals.
La braderie
A ouvert ses portes,
On trouve de tout,
Du cristal,
Des horloges,
Des vêtements,
Des jouets,
Et bien d'autres articles
Encore.
Les marchands
Forcent la voix
Pour appeler les clients
A regarder
Vieilleries et beautés.
Ancien ou neuf,
C'est la caverne d'Ali Baba,
Il y a des trésors
Pour ceux qui chinent là.
Alors,
Une fois par an,
On entasse
Dans sa maison
Nécessités
Et futilités
Qu'on a achetées.

LES SPORTS MECANIQUES

A 300 kms/h,

Le pilote

N'a pas le droit

A l'erreur.

Il conduit son bolide,

Au bout le chapeau à damiers,

Mais avant il faut être solide,

Pour l'accélération encaissée.

Stars des circuits,

Singapour, Monaco, Monza,

Ces champions

Dépassent les limites,

Mais attention,

Que personne ne les imite,

Même sur les routes sinueuses

Et désertées.

La coupe est belle,

La Formule 1

Ensorcèle

Les conducteurs,

Ce bonheur

De se sentir invulnérable

Au volant

De sa décapotable.

Les sports mécaniques

Sont fantastiques,

Mais attention,

Ne vous prenez pas

Pour Prost ou Senna.

Un peu de raison

A l'horizon,

A bord de votre voiture

La circulation

N'est pas toujours sûre.

LA TÊTE NUCLEAIRE

La tête nucléaire
Pourrait bien satisfaire
Le dictateur
Qui plonge sa population
Dans le malheur
Et le monde
Dans un conflit majeur,
Dévastateur.
Réagissons,
Attaquons
Cette provocation
Sinon tout-à-l'heure,
La bombe à neutrons
Va dévaster
La région,
Une poudrière
Qui pourrait devenir
Une guerre mondiale,
Une folie totale,
Un avenir bien sombre
Que promettent
Les armées de l'ombre.
Mais voici que surgit
Le chevalier Louis,
Il combat les maudits
Et installe la paix,
La tension est finie.

JE VEUX ETRE UN ARTISTE

Moi le chanteur,
Je fais danser les foules,
Moi l'acteur,
Je leur donne la chair de poule,
Moi l'écrivain,
Je rends mes lecteurs sereins.
La création artistique
Est fantastique
Pour partager des émotions
Avec le public,
La population
Fait les idoles,
Les coule,
Les cajole.
Les moins chanceux
Sont les plus malheureux,
Ils n'arrivent pas à percer,
Ce sont des génies oubliés.
L'art est la figure du monde,
La note est toujours ronde,
Et tant qu'il y aura de la création
Restera vivante
La liberté d'expression.

UNE CUISINE RATEE

« Ma chère et tendre,
Il est temps de manger,
J'ai faim ».
« Il n'y a rien,
Tu n'as qu'à cuisiner
Si tu es si malin,
Sinon tu n'auras pas
De câlins ».
Alors je prends la poêle,
Je fais des pâtes
A la carbonara,
Un truc simple,
Il paraît.
Mais je suis circonspect
Quand brûle mon met.
Nous passons à table,
Je suis honteux,
C'est irresponsable
De présenter
Une telle pâtée.
Elle dit qu'elle trouve ce plat
Délicieux,
Elle se moquerait de moi ?
J'en suis malheureux.

LA FORCE D'UN GROUPE

La force d'un groupe
Vient de son unité
Et de sa loyauté
Envers son chef désigné.
S'il se disperse,
L'armée adverse
Transperce.
Le maillon cassé
Mis en danger
Pourra compter
Sur la solidarité
Et l'esprit d'entraide.
Je plaide
Pour que chaque individualité
Soit la plus forte possible,
En jurant sur la bible,
Cette collectivité
Les rendra invincibles.

LE POISSON-CLOWN

J'étais un joli
Poisson-clown,
Je nageais tranquillement
Dans les mers du sud,
Ce merveilleux
Coin de paradis
Quand un requin
Me prit à partie.
Alors je fuis
Et je me perds
Tel un Nemo
Qui a perdu son père.
Je vois
Un magnifique asticot,
Mais lorsque je le mange,
Je suis happé
Par une canne à pêche.
Je me retrouve
Au milieu d'un yacht,
Un somptueux bateau,
Dieu que les filles sont belles,
Dans leur petit maillot,
Sur le pont
C'est champagne à gogo,
Buffet à l'horizon.
Je panique lorsque je vois
Mes amies les sardines
Grillées, en rang d'oignon,
Mais le miracle est arrivé.
Comme j'étais beau,
Ils m'ont gardé,
Ils m'ont mis dans un aquarium,
Depuis j'ai une vie paisible,
Fini l'océan, ce capharnaüm.

LE PARFUM DES OCEANS

Ce parfum
Des océans
Sent bon
Les embruns.
Au bout du quai,
Ces marchandises
Viennent des tropiques,
Je veux voyager
Par-delà l'équateur.
Dans les airs,
Un goéland
Me rappelle
Que l'aventure
Vers les mers du sud
Commence
Avec mon bateau.
En route,
Matelot !!!
Je mets les voiles,
Mais un coup de vent
Se lève à l'horizon.
A l'unisson,
Nous prions Poséidon.
Sains et saufs,
Nous gagnons la côte.
Je suis bien sur terre,
Les vagues
Ne me mettent pas à l'envers,
Ma vocation de marin
S'arrête au bout du chemin,
L'eau n'est pas mon élément,
Le capitaine ment.

LE RENEGAT

Puisqu'il aime tant faire la guerre,
Attaquer les hautes atmosphères,
En utilisant de simples mots,
On va lui balancer le pruneau.
Ce renégat entrera en orbite
Parmi les oiseaux,
Avant de retomber sur terre
Et de s'allonger derrière.
Il dit qu'il ne fait qu'enquêter,
Mais il ne fallait pas provoquer
Le chef des armées,
Il faut d'abord batailler
Contre ses soldats,
Ceux qui servent l'Etat.
A force de viser la tête,
Le peuple s'entête
A protéger son héros,
Dieu que ses ennemis sont bêtes.
Le maître a passé son temps
A construire sa victoire,
Il gagne sur les champs de bataille,
La menace s'éloigne.
Mais il est fragile,
Il redoute le guet-apens,
Un piège redoutable.
Alors il se dépêche
D'apporter la paix finale,
Celle qui protégera la nation
Des pires horizons,
Ceux contre lesquelles le visionnaire
A construit sa raison
Afin de protéger les populations.
Elles avaient peur des affreux,
Mais ne savaient pas qui choisir
Pour mener leur avenir,
Car elles en ignoraient l'enjeu,
Blotties dans leurs maisons.

LA BATAILLE FINALE

C'est la bataille finale,
Le général
Est sur son piédestal,
C'est l'issue fatale
Pour son ennemi.
Il groupe ses alliés,
Ses amis,
Et à vitesse élevée,
Les colonnes de chars
Transpercent
A travers la plaine
L'adversaire,
Celui-ci sera contourné,
Isolé,
Mis en pièces.
Ce faisant
L'armée apportera
Une précieuse victoire,
Celle d'où part
La gloire du pays.
Finis les jours sombres,
Les patriotes vainquent
Le gigantesque nombre
Des armées de l'ombre.
Ainsi rejaillissent
Du plus profond de la terre
Les narcisses,
Elles fleurissent
Sur le champ de bataille,
Le président
Distribue les médailles,
Les héros
Défilent sous le drapeau.
Ce sera un jour
De fête nationale,
Celui qui célèbre
La paix totale.

UNE PLANETE BIEN VIVANTE

La planète
Est un être vivant,
Comme l'homme.
Son sang,
Ce sont les océans,
Sa chair,
C'est la terre,
Les rivières
Sont ses artères
Nourricières,
Son cerveau,
C'est Dieu le père.
Mais aujourd'hui,
L'humanité
A gangrené
Cette personne âgée,
Elle a pris ses richesses
Sans la remercier.
Les balafres
De son activité
Se voient de l'espace.
Alors le monde

Dont la danse
N'est plus ronde
Doit se méfier
Des colères
Venant de cette terre
Qui s'exaspère.
Petit homme,
Réveilles-toi,
Vas dans le bois,
Tailles un arc et des flèches
Et marches dans les pas
De ces écolos,
Ceux qu'on prenait
Pour des rigolos.
Aujourd'hui
Tu dois braver
Les puissants pollueurs,
N'aies pas peur,
Je suis là.

DES CANARDS SAUVAGES AU CONCORDE

Des canards sauvages
Au Concorde,
L'homme a toujours
Voulu voler,
Plus vite, plus haut, plus fort,
Icare en avait rêvé,
Les frères Montgolfier
L'ont réalisé.
Les aventuriers
Ont battu des records,
Leurs exploits valent de l'or,
Et c'est un peu
Grâce à eux,
Si aujourd'hui,
On peut voyager
En toute sécurité,
Dans des avions de lignes
Equipés
Des dernières nouveautés.
Les pilotes survolent
Les nuages,

Leur plumage
Est l'étoffe des héros,
Car un jour,
Nous irons sur Mars,
La mission Apollo,
C'est la découverte
Des Amériques
Offerte
Aux plus émérites.
La conquête de l'espace
Part sur les traces
De Christophe Colomb
Et de Neil Armstrong.
Elle ne s'arrêtera jamais,
Car c'est désormais
Le carburant, le vrai,
D'une humanité
Qui a longtemps cherché
Parmi les étoiles
Le grand pavois, sa voile.

LA MONTEE AUX ALPAGES

C'était le printemps,
La nature se réveillait,
L'hiver avait été rude
Dans la ferme.
C'était le grand jour
De la montée aux alpages,
Tous les paysans
De la vallée
Sortaient les vaches :
Elles allaient
Sur les flancs de montagne
Pour l'été entier.
Les femmes avaient revêtu
Leurs tenues traditionnelles,
Quelques touristes
Applaudissaient
Le folklore local.
Lentement,
Tout le troupeau
Au son des cloches
Monta là-haut,
Le lait serait bon
Pour fabriquer
Le fromage de la région,
Celui qui sent bon
Les hauts-alpages.

LES ILLUSIONS D'UN ENFANT

C'est un petit garçon perdu,
Enfermé dans son lit,
Qui jamais ne rit,
Et qui rêve à sa fenêtre
De rejoindre les oiseaux.
Il est au milieu de la nuit,
Sa chambre est sa prison,
Il vient de perdre ses illusions.
Les grands ont leurs raisons,
Il ne comprend pas leurs réactions,
Alors il pleure avec émotion.
Il prend son avion
Et joue au petit soldat
Pour vaincre ses démons,
Le cauchemar des enfants sages.
L'ombre des nuages
Comme par enchantement
Disparaît au soleil levant.
La promesse de son père
Ouvre ses yeux
Vers les cieux,
Il prie pour exhausser ses vœux.
Cette fois-ci,
C'est la paix des anges
Grâce à ce gamin étrange
Qui a invoqué les dieux.

LA COLERE DIVINE

C'est un ouragan gigantesque,
Celui qui défenestre
Constructions et maisons.
La nature se fâche,
L'homme est une brindille
Face aux forces
Qui se lâchent.
Tout n'est que désolation,
Dévastation,
Les plus démunis
Sont bien mal lotis.
Mais la solidarité nationale
Se met en place,
Les premiers secours,
Armée ou Croix-Rouge,
Viendront parer
Au plus pressé.
Ensuite il faudra retrousser
Les manches
De toutes les bonnes volontés,
Le pays sera reconstruit,
Ils effaceront les traces
De cette colère naturelle.
C'est le ciel
Qui a frappé,
Fait chavirer
La région dans l'adversité,
C'est l'humanité,
Qui dans sa plus grande dignité,
Va tout réparer.

NATURE GENEREUSE ET CHERIE

Ce petit pigeon
Tenant dans son bec
Sa brindille
A l'air si doux,
Si fragile.
Ce bon père
Va faire son nid
Pour son petit.
Il vole, libre,
Parmi les nuages,
Dieu que la nature
Est généreuse,
Sa création
Est merveilleuse
Quand il s'agit
De vivre et survivre.
C'est oublier les prédateurs,
Qui attendent leur heure
Pour croquer d'un seul morceau
Ce bien menu oiseau.
C'est la loi,
La dîme des rois.
Les forêts,
Les plaines,
Les montagnes
Sont des écrins fabuleux,
Là où naissent et vivent
Des animaux heureux,
Dans un environnement protégé,
Ces parcs naturels classés
Où sont maîtrisés
Les dégâts causés
Par l'humanité.

LE ROI DES ARMEES

Quand on l'a pris à l'armée,
C'était une mauviette,
Les soldats se moquaient de lui,
Le traitaient de lavette.
Lui rêvait de grands espaces
Et d'un avenir radieux,
La réalité le rattrapa bientôt,
Il fallait se battre au couteau.
Alors le mou devint dur,
L'expérience fit de lui
Un fantassin chevronné,
Et quand il fut sur le champ de bataille,
C'est l'ennemi qu'il se mit à tailler.
Sa confiance avait grandi,
Tous l'ont suivi,
Car désormais c'est le roi des armées,
Une bien belle revanche
Pour celui qui n'était pas bien né.

LES COCOTTES EN PAPIER

Il se battait
Contre des cocottes en papier,
Le Don Quichotte
Des temps modernes.
Ses moulins à vent
Etaient imaginaires,
Ses ennemis
Venaient de nulle part,
Quand il prenait le quart,
Ses hommes rigolaient.
Mais finalement,
Il avait raison
De lutter
A la maison,
Car l'ombre gagnait
Les campagnes.
Désormais,
On lui faisait confiance,
Ses voiliers
Atteignaient l'horizon,
Ses mots
Allaient tuer nos maux,
Et lui qui n'avait jamais
Tenu un couteau
Devint général
De ses soldats de plomb.
Il lança alors l'infanterie,
L'artillerie, la cavalerie,
Tous ceux qui apporteraient
La victoire
Au bout de leurs canons.

LES NUGGETS

Ces petites boules
De viande panée,
Pas très diététiques,
Qu'on prend avec un soda,
Bien trop sucré,
Font les délices
Des petits.
Quand on mange des nuggets,
Du gras plein les doigts,
On ne sait pas ce qu'il y a dedans,
On se moque éperdument
De notre santé
Et de la qualité
Des produits consommés.
Des poulets aux hormones
A l'huile de palme,
La chaîne industrielle
A dénaturé le produit.
Faut-il devenir grand
Pour aimer la gastronomie
Et se soucier de l'environnement ?

LA BELLE ET LE MONSTRE

Alors il s'était sacrifié
En se donnant à la méchante marâtre
Pour la calmer.

La belle
Était un peu sotte,
Elle se promenait seule
Dans la forêt
À la nuit tombante.
Il faut dire que ses parents
Se moquaient d'elle éperdument.
Aussi, quand elle rencontra
Un bébé monstre,
Elle ne prit pas peur
Et lui parla.
En lui demandant
Le chemin de la chaumière
De Grand-Maman.
La bête avait faim
De chair humaine,
Mais elle était amoureuse
De cette beauté merveilleuse.
Alors l'animal se mit
À la faire rire
Par ses pitreries.
Cette dernière,
Instinctivement,
Lui fit un baiser
D'amitié
Pour le remercier
De tant de gaieté.
Le monstre se transforma alors
En prince charmant,
Alla tuer
De son épée
La méchante sorcière
Qui l'avait ensorcelé.
Ainsi dé-diabolisé,
Il put épouser
La jeune fille,
Celle qu'il avait toujours
Désiré.
Cette dernière courait autrefois
De grands dangers,

LA MEDECINE

La médecine
Est fantastique,
Le corps humain
est énigmatique,
Mais par sa meilleure
Connaissance,
Les docteurs ont fait
Des progrès fulgurants
Qui ont amélioré
Le traitement
Des maladies,
Sauvé de la mort
Ces accidentés
De la vie.
Les handicapés
Profitent
Des dernières nouveautés,
Les médicaments
Les plus récents
De laboratoires innovants
Soignent mieux les patients.
Mais c'est surtout
Une gigantesque espérance,
Un pari sur l'avenir,
Une meilleure santé
Pour toute la population,
Surtout les personnes âgées,
Les plus fragiles,
Les moins mobiles,
Pour qui la technologie médicale
et l'hôpital
Ne sont pas futiles.
Le monde qui se développe
A un besoin urgent
De médecins compétents,
Qui viennent au secours
Des personnes sinistrées,
C'est leur serment.
Tous les malades
N'ont pas l'argent,
N'ont pas de sécurité sociale.
Quand l'inégalité s'installe...

LE TOUR DE FRANCE

Le tour de France
Est à peine fini
Que ses héros
Sont chéris.
Le vélo
Est une grande messe,
Un instant magique,
Où se rejoignent
Les émotions
Des cyclistes
Et des spectateurs.
Le spectacle est grandiose,
Tant par les efforts consentis,
En vitesse ou en montée,
Que par la beauté
Des pays traversés.
Chacun se prendra pour Bobet
Et donnera un coup de mollet
Dans les routes de campagne,
Mais il n'égalera pas en montagne
Ces forçats de la route,
Ceux dont le seul doute
Est de ne pas arriver
Sur les Champs-Élysées,
Cet objectif d'une vie,
Un honneur bien mérité.

JUPITER

Jupiter,
Dieu tout puissant,
Qu'as-tu fait
Pour les innocents,
Ceux qui sont en prison
Par ta déraison ?
Tu décides seul,
Tel un dictateur,
Suivi par tes apôtres,
Des vauriens,
Des petits chiens.
C'est une bien pâle copie
D'une démocratie
Qui paraît finie.
Des forces néfastes
Surgissent de la terre,
Le monde s'en va en guerre,
Elle ne s'arrêtera
Que lorsque toi, Jupiter,
Tu auras libéré l'oiseau.
La population
Est sensible à l'émotion,
Réfléchis, Jupiter,
Avant de te mettre en colère.

UN AMOUR NATUREL

Deux pigeons
Se lovant
Sur un mur,
C'est le monde
Qui est fécond.
La reproduction
Est le mystère
De la Création,
L'arrivée de la vie,
Cette existence
Qui s'arrête
Quand on a vieilli.
Dieu a créé
L'univers,
L'homme a envahi
Cette terre,
Ses gènes humains
Le poussent plus loin.
Le génie dont il a hérité
L'a poussé à s'outiller
Pour échapper
A l'adversité.
C'est donc dans leur cocon doré,
Tels les oiseaux et leur nid,
Qu'un homme et une femme
Vont se lover,
Se déclarant leur flamme.

LE CHEVREFEUILLE

Le chèvrefeuille
Est un paradis
Pour les animaux,
Un nid
Pour les oiseaux,
Il nourrit
Les papillons
Qui butinent
Le long de ma maison.
En plus,
Il est esthétique,
Il cache le mur,
Il faut l'entretenir,
Bien-sûr.
Un peu d'eau,
Et c'est toute la végétation
Qui embaume les cœurs.
La nature est un artiste
Qui travaille sur la beauté
De ce que l'on peut
Sentir, regarder,
On est heureux
Devant la grâce
Des branches qui s'enlacent.

LA VIE DES ARTS

La vie des arts
N'est pas un long fleuve tranquille,
Le matériau n'est pas docile,
L'encre ou la peinture
Peinent à sécher
Sur cette création, cette nouveauté,
Issue d'un esprit torturé.
Les meilleurs moments,
Pour un artiste,
Sont quand défilent ses pensées,
Ses conceptions les plus osées,
Le défrichage d'un territoire,
L'inspiration des grands soirs.
Le spectateur ne voit pas
Tous les sacrifices consentis
Qu'une œuvre a emportés,
Mais il a le bonheur
De percevoir un sens, des idées
Qui l'emmènent
Vers un horizon radieux :
L'art est un objectif merveilleux,
Subjectif pour les plus pointilleux.

MEME ET LE POT DE FLEURS

Le pot de fleurs
Est tombé
Sur la tête
De Mémé.
Pas de chance,
Vite aux urgences,
Le hasard
Fait parfois mal les choses,
Mémé le sait désormais.
Fracture ouverte,
Traumatisme crânien,
La chance
N'était pas au tournant.
Mémé s'en remettra
Mais maintenant, son destin
C'est son fauteuil roulant.
Sa santé a diminué,
Elle est de mauvaise humeur,
Elle ne fait que râler.
Vu son grand âge,
Ce que prédisent les mages,
C'est qu'il faut relativiser
Et que sa vie
S'arrête désormais
Aux portes de sa maison,
Elle cultivera ses radis
Dans un pot...
Qui tombera sur les autres,
Pardi !!!

LE DANDY

C'était un homme moustachu,
Chapeau melon
Et beau pantalon.
Ce dandy
Travaillait à la City,
Il avait l'air heureux
Mais c'était
Le roi des cons,
Celui qui paraît
Mais qui cache sa maison,
De peur qu'on vienne
Détruire sa construction.
Sous son air aimable,
Il était bien fragile,
Rejetait de sa canne
L'amour, un sentiment futile
Qui l'agressait à l'intérieur.
Lui qui avait cloisonné sa vie
Rencontra un jour une sirène,
Une femme fatale
Qui acheva de couler
Son canot percé.

LE MAITRE DU JEU

Le maître du jeu
Est le roi des cieux,
Il créé un monde
De son imaginaire sombre
Où se déplacent
Monstre fantasmagoriques
Et héros fantastiques.
Le plateau sur la table
Devient le centre du monde,
Les petits pions prennent vie,
Ils valsent au rythme des dés.
Les cartes racontent des histoires,
Mais au bandit manchot,
Les enjeux sont considérables
Le gagnant aura l'argent.
Car finalement,
Peu importe la victoire,
C'est un bon moment,
Passé en famille,
Que proposent les créateurs
De ces délires ludiques.
Que les perdants soient rassurés,
Mario sur sa console
N'est pas mort,
A la prochaine partie,
Il revit
Et il aura son ennemi.

LA PRESENTATRICE

TELE

La présentatrice télé
Me fait un clin d'œil,
Elle maîtrise son jeu,
Sa joie me rend heureux,
Ça y est je suis amoureux.
De sa diction
Bien ponctuée,
Elle pose ses questions
A son invité
Qui y répond
De manière précise,
C'est elle qui lui demande
Par des phrases incisives.
Elle est belle
Dans son petit tailleur
Venu de chez Chanel,
Elle s'est poudré tout-à-l'heure.
Le spectateur
Est subjugué
Par tant de grâce
Et de féminité,
Mais moi,
Ce qui a rompu ma glace,
C'est son regard
Pénétrant,
Un vent
De fraîcheur
Et de bonne humeur
Dans ma demeure.

LE MARINES

Notre compagnie
Va se battre,
Nous allons débarquer
Comme en quarante-quatre.
Courage et fierté,
Nos valeurs sont fraternité
Et liberté,
Celle que les populations
Opprimées
Vont retrouver.
Nous n'avons pas peur
Face à l'horreur,
Car la flotte militaire,
Nos avions,
Nos canons,
Nos hélicoptères,
Vont nous protéger,
Nous aider
A percer le front.
Avec l'aide de Dieu,
Nous allons éliminer
Ces odieux
Et gagner,
Une victoire méritée.
Car nous sommes les plus forts,
J'ai la foi invincible,
Notre gigantesque armée
Est indivisible.
Nous, les marines,
Sommes entraînés à la dure,
Pour que la paix perdure,
Celle de la République
Unie durant ces moments critiques.
Notre matériel de guerre
Est le meilleur du monde,
Notre force de frappe
Est intacte,
Il faut qu'elle soit
Indestructible
Pour que notre drapeau veille,
Tel un radieux soleil,
Sur les enfants de la terre.

Ainsi, nous allons éteindre
Le monstre qui sommeil
A l'autre bout de l'univers.

L'OURAGAN

L'ouragan,
D'une lame redoutable,
A dévasté la côte,
Laissant un territoire
Dans un état lamentable.
Les hommes,
Dans un effort admirable
Vont faire preuve de solidarité,
De dévouement, d'exemplarité.
Après le spectacle
De fin du monde,
C'est l'accalmie.
Le ciel devient clément,
Mais c'est oublier la douleur
De ceux qui à cette heure,
Ont perdu leur demeure.
Il faudra du temps
Pour que tout soit reconstruit,
Heureusement,
La Croix-Rouge bénéficie
De dons d'argent,
Un flux abondant
De générosité,
Qui sera utilisé sciemment
Afin de pouvoir aider
Les plus démunis,
Ceux qui ne savent pas
Où aller.

LA POULICHE

Elle était née
L'hiver dernier,
La pouliche
Dans le pré.
Elle ferait
Un bon cheval
De course,
Mais pour l'instant,
Elle en était
A la tétée.
Les cuisses musclées,
La tête redressée,
Elle avait déjà
Le regard altier
Et espiègle,
Celui de ces seigneurs
Au pédigrée
Supérieur.
On allait la dresser,
Pour qu'elle courre
Sur les pistes,
Une casaque
D'artiste,
Celle des chevaux
Impressionnant,
Fers aux pattes,
Droit devant !!!

LES CANOTIERS

Sur les bords de Marne,
Ils avaient sorti les canotiers,
Pour une sortie endimanchée.
A la fin de la semaine,
Ils étaient tous les mêmes,
Ils voulaient se faire beaux
Pour aller danser,
Séduire les jeunes filles
Dans les guinguettes,
Les femmes les menaient
A la baguette.
Quand un couple se formait,
Tous le saluaient.
En ce jour de repos,
Après la messe,
Ils allaient à toute vitesse
Avec leur auto
Et revenaient plein de liesse,
Au galop.

ISBN : 978-2-900794-13-5

Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr